

CINÉMA Présenté dans le cadre du 40^e Cinemed, le film sera sur tous les écrans le 31 octobre

"En liberté !" : l'éclate totale

Pierre Salvadori signe une comédie policière hilarante, racée, subtile, groovy... Son chef-d'œuvre.

Le bonheur n'est pas un mensonge, c'est une histoire que l'on se raconte... Bon, des fois, c'est vrai, c'est un mensonge. Ainsi, notre jeune héroïne policière Yvonne se rend-elle compte deux ans après le décès de son superlic d'époux qu'en vérité, il n'était pas ce justicier que sacralise la statue nouvellement inaugurée, et qu'elle-même enjôle les exploits tous les soirs pour endormir son fils... mais un fieffé ripou ! Il s'est en particulier enrichi en couvrant un faux braquage de bijouterie qui a envoyé Antoine, un innocent, en prison pour huit ans. Quand ledit pigeon sort de cabane, Yvonne, rongée par la culpabilité, se met en tête de lui venir en aide... sans lui préciser son lien avec le responsable de son malheur.

Cela aurait pu être le commencement d'une tragédie sociale sur la mort de l'innocence, un machin bien plombant filmé caméra à l'épaule, cravate de chanvre nouée à la prise de son, et le cadre voilé par la cataracte du sérieux. Loupé ! Donc réussi ! C'est le début d'*En liberté !*, la comédie française la plus folle et la plus douce, la plus délirante et la plus consolante, la plus spirituelle et la plus mélancolique, la plus tendre et la plus vache, la mieux gaulée et la mieux jouée... bref la plus

chouette, depuis très, très longtemps. L'éclate totale qui vous éparpille le cœur, vous sème la joie, vous ventile le rire. Avec un argument de série noire !

« Il n'y a pas une comédie dont on se souvienne qui parle d'un héros bien dans sa peau à qui il n'arrive rien de grave, explique Pierre Salvadori. *Ce qui est drôle, c'est comment des personnages maladroits se débattent dans des situations tragiques. C'est vieux comme la comédie ! Si vous regardez un Chaplin ou un Keaton, c'est souvent des histoires de solitude, de pauvreté, d'empêchement auxquels on oppose une vitalité, une énergie qui n'est pas toujours bien placée... C'est ce décalage qui provoque la comédie la plus stimulante, c'est aussi ce qui suscite notre affection.* »

Le parti des sensibles

Depuis vingt-cinq ans qu'il fait des films (*Cible émovante, Les apprentis, Comme elle respire, Après vous, De vrais mensonges, Dans la cour...*), Pierre Salvadori n'a de cesse de mettre en scène des fragiles, des fébriles, des gentils, aux prises avec un monde sans pitié, ni grâce. « Je ne crois pas être un moraliste, quelqu'un qui regarde le monde, émet un jugement, propose une solution. Par contre, je mets en scène des personna-



■ Pierre Salvadori, virtuose du comique gracieux. ERIC CATARINA

ges qui ont des difficultés avec ce monde et c'est à travers eux qu'il se dit quelque chose de la difficulté à vivre si on est trop fragile ; ce qui est inhérent à la condition humaine. Mais, en vérité, je suis un cinéaste formaliste, c'est la façon de raconter une histoire qui m'intéresse, inventer des personnages, trouver un style, un ton, et essayer de proposer au spectateur quelque chose qui tende vers une forme de beau-

té. »

Avec *En liberté !*, il nous semble atteindre enfin la plénitude, l'évidence, entre sa sincère attention aux sensibles et sa quête de la grâce cinématographique. « Je me suis rendu compte que mes personnages s'avéraient lestés par des sentiments si profonds, si violents, que cela m'autorisait à tester plein de choses, plus folles, plus libres, dans le récit et dans la mise en scène, recon-

naît-il. *Quoi qu'il arrive, le film allait être toujours ramené dans son chemin par la force de ce qui déplace ces personnages : la colère et le désir de vengeance pour Antoine, la culpabilité et l'envie de rédemption pour Yvonne.* » C'est ainsi qu'*En liberté !* ose, en virtuose débridé, tous les mélanges, tous les registres, du burlesque au littéraire, du loufoque au sentimental, du tendre au violent... Et que dire de sa distribution en état de grâce depuis le premier jusqu'au plus petit rôle, avec bien sûr une mention spéciale pour Adèle Haenel (qui n'a jamais été aussi chatoyante, et ça n'est pas peu dire) et Pio Marmai (qui s'impose comme l'héritier le plus légitime de Dewaere). Et que dire aussi de sa manière belle à pleurer, de faire tomber le quatrième mur et nous faire partager la nécessité concrète de la fiction.

On savait déjà le cinéma de Salvadori poétiquement drolatique, on comprend aujourd'hui qu'il s'avère profondément politique. Lui préfère se revendiquer du genre de la comédie, mais n'est-ce pas la même chose : « Choisir la comédie c'est déjà d'une certaine façon prendre parti, sur l'idée d'un enchantement nécessaire pour tenir à peu près le coup. »

JÉRÉMY BERNÉDE

jberned@midilibre.com